

« Dr. Erich Weil : Justinus Kerner »

Présentation et traduction française

par Alain Deligne

Présentation

Lorsque Kant publie en 1763 ses *Rêves d'un visionnaire*, il pouvait encore utiliser l'arme de la satire pour illustrer sur l'exemple du spirite suédois Swedenborg (1688-1772) le danger de certaines « maladies de la tête ». Bien qu'il ait vécu au siècle suivant, on situera cependant Justinus Kerner également à cette époque où l'on n'explore pas encore scientifiquement ce qui allait après s'appeler « occultisme ». Le terme n'a été introduit en Allemagne qu'en 1889 par Karl Kiesewetter dans son ouvrage *Geschichte des neueren Okkultismus* pour recouvrir les phénomènes examinés aujourd'hui par la parapsychologie : en fait, autant de réalités embarrassantes souvent rapidement écartées par de nombreux auteurs, car difficiles à accorder avec l'image officielle d'une théorie rationnelle.

L'article que Weil consacre ici à Justinus Kerner (1786-1862) date de 1932. Kerner étant mort alors il y a juste 70 ans, cet article est un article de circonstances. Weil est établi à Berlin depuis deux ans. Il est alors le secrétaire personnel du philosophe, médecin, psychologue et spécialiste en sciences de l'art Max Dessoir (1867-1947) dont le nom apparaît d'ailleurs dans l'article entre ceux de P. Janet et de S. Freud. Et ce texte se ressent fortement de l'orientation qu'a pu donner Dessoir aux recherches du jeune Weil. Il faut en effet savoir que Dessoir a par exemple créé en 1890 le terme de « parapsychologie » (discipline s'intéressant donc à tout ce qui relève de la voyance, de la divination ou encore d'états médiumniques)¹. C'est dire l'une des tendances de son esprit qui, sinon, se portait principalement sur la philosophie et plus particulièrement à l'époque sur une « science générale de l'art », qu'il tenait à distinguer de l'histoire de l'art comme de l'esthétique. Il avait ainsi fondé en 1906 la revue *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, pour la rédaction de laquelle il avait, entre autres, précisément recruté Weil en 1930 comme secrétaire.

En la personne de J. Kerner, Weil dresse le portrait d'une personnalité curieusement ambivalente : d'un côté, il souligne sa vie de philistin et son sentimentalisme, mais de l'autre également son attirance pour des spéculations souvent dépourvues de fondement. Ce qui amène Weil à distinguer encore l'homme de lettres (romancier, poète et éditeur de poésies populaires) de l'occultiste. Kerner apparaît en effet, entre autres avec Novalis, Fr. v. Schubert, I. P. V. Troxler, J. W. Ritter, J. Ennemoser, F. v. Baader, C. A. Eschenmayer (mentionné par Weil) ou encore C. G. Carus et A. Schopenhauer comme quelqu'un qui s'est intéressé aux « côtés nocturnes » de l'âme ainsi qu'à des phénomènes limite comme le sommeil, le rêve, la clairvoyance et le magnétisme. Il faut donc situer Kerner dans les courants psychologiques qui se forment après 1800 et marquent les débuts de la psychiatrie. Weil

¹ Dans ses Mémoires, *Buch der Erinnerung* (Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1946), Dessoir mentionne son écrit *Das Doppel-Ich* (= *Le double moi*), Leipzig, Ernst Günthers Verlag, 1890 « dans lequel entrent pour la première fois sur la scène de la science les concepts fondamentaux du subconscient (*des Unterbewusstseins*) et de la parapsychologie » (p. 38).

pratique d'ailleurs ici ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire des idées. On le voit bien quand il souligne dans son texte un nous de politesse, qui est contrastif, pour bien montrer qu'entre temps nous voyons les choses différemment, vu que notre arsenal scientifique s'est enrichi et que donc Friedericke Hauffe (1801-1829), *La Voyante de Prévorst*, ainsi nommée par le livre de Kerner, serait par exemple considérée aujourd'hui comme une hystérique. On pourrait dire qu'avec ce cas le médecin Kerner nous a livré une contribution à la psychopathologie descriptive et à la future parapsychologie. Le rôle de l'occultisme dans le romantisme tardif est indéniable et la nécessité s'imposait de prendre de tels cas très au sérieux, sinon la psychiatrie ne serait peut-être pas née.

Par ailleurs, magnétisme animal et cures (ou traitements dits aussi « sympathiques ») accrédiétaient à l'époque la possibilité d'une action magique, autre que purement physique et échappant donc au principe de causalité. Mais proche en cela de Mesmer, que Weil mentionne d'ailleurs à la fin de son article, le médecin Kerner, comme pour se défendre du reproche de superstition, pensait pouvoir prouver l'efficacité du magnétisme dans la guérison de certaines maladies.

On a joint à ce portrait de Kerner une recension de Weil d'un ouvrage de l'écrivain autrichien Friedrich von Gagern (1882-1947), consacré également à l'occultisme. En effet, de même que Kerner, Fr. v. Gagern supposait l'intercession d'un monde surnaturel dans notre propre vie intérieure. On retrouvera de la part de Weil le même genre de reproches de manque d'esprit critique dans la méthode. Si en effet Kerner aurait dû en l'occurrence, à propos de la voyante de Prévorst, mieux distinguer les données objectives (entendre observations et descriptions des faits) des données subjectives, teintées, elles, de religiosité ou de dogmatique (Weil évoque la théologie diffuse de F. Hauffe), Fr. v. Gagern, quant à lui, aurait dû travailler plus scientifiquement dans le traitement de ses sources. On notera par ailleurs que Dessoir mentionne brièvement Fr. v. Gagern dans son livre de souvenirs susmentionné (p. 198). Ce qui renforcerait ainsi l'hypothèse d'une influence déterminante de Dessoir dans les choix d'objet de Weil à l'époque.

Mais Weil avait su rapidement faire siens ces intérêts. Pour ce qui est par exemple de la magie, sans parler d'un autre article paru en 1931², où il mentionnait également M. Dessoir, il écrivit, la même année, un article intitulé « Notre superstition quotidienne ». Puis ce sera son *Ficin et Plotin*, où il retrace l'histoire des liens entre magie et médecine depuis l'antiquité postplatonicienne jusqu'à la renaissance italienne (monographie terminée en 1935, mais non publiée⁴). Longtemps après, Weil donnera encore une conférence radiophonique sur « Magie, science et philosophie » (1954). Et pour ce qui est de la pure histoire littéraire, on verra dans une autre conférence radiophonique donnée à la même époque un prolongement de l'article sur Kerner : dans « Clemens Brentano et l'*Histoire du brave Gaspard et de la belle Annette* »⁵ (1955), on retrouve la même attention prêtée à l'intérêt des

² « Contre l'occultisme », paru dans un *Numéro spécial : aux marges de la science* du journal *Die literarische Welt*, Berlin, VII, n^{os} 32-33, pp. 1-2, traduit par G. Kirscher et J. Quillien pour *Archives de philosophie*, tome 48, oct-déc. 1985, cahier 4. Sous le titre *Parapsychologie*, deux colonnes étaient consacrées aux arguments *pro* développés par le Dr. Walther Kröner et, en parallèle, deux autres colonnes aux arguments *contra* sous la plume du Dr. Erich Weil

³ Alain Deligne, « [Notre superstition quotidienne : présentation d'un inédit d'Eric Weil](#) » (site de L'Institut Eric Weil), paru d'abord dans *Bruniana & Campanelliana*, XIV, 2008/2, Pisa-Roma, Fabrizio Serra editore, pp. 633-642..

⁴ Alain Deligne, *Éric Weil, Ficin et Plotin. Édité, présenté et commenté par A. Deligne. Traduit avec la collaboration de M. Engelmeier*, Paris, L'Harmattan, 2007.

⁵ In Éric Weil, *Philosophie et réalité II*, Paris, Beauchesne, 2003, pp. 200-203.

romantiques allemands pour tout ce qui est sentiments et qui vient du peuple (chants et poésies) ou relève du folklore. Weil avait fait des études de germanistique et il est resté, sa vie durant, un grand lecteur des littératures germaniques (sa bibliothèque privée en témoigne).

Date anniversaire dans un cas, recension dans l'autre, ou conseils de lecture vraisemblablement donnés par Dessoir dans les deux cas : des facteurs externes ont poussé Weil à publier. Déterminés de l'extérieur, ces deux articles en portent la marque. Mais un écrit de circonstances est souvent plus que l'occasion qui l'a fait naître. Tous les articles que nous avons mentionnés entretiennent ainsi des rapports avec un mode de pensée préexistant et qui donnent à Weil l'occasion de défendre une position déjà bien établie, en l'occurrence une attitude scientifique, rationaliste⁶. Mais précisons qu'il ne s'agit pas là d'un rationalisme abstrait qui se ferait la part belle à moquer son objet d'étude. Le fait même que la raison se penche à plusieurs reprises sur son autre, le mystico-spéculatif, signale une raison sensible, concrète, attentive aux pratiques des gens dans la vie quotidienne.

Les notions d'occultisme, de magie, de mysticisme ou de superstition ne doivent pas être employées trop globalement. La mystique variera par exemple selon qu'elle plongera ses racines dans l'islam, le judaïsme, le protestantisme, le catholicisme ou le bouddhisme. Et à chaque fois, il faut en plus tenir compte du contexte d'apparition. Or, Weil a très tôt eu une grande conscience historique. Ainsi, l'intérêt qu'il porte à ces phénomènes au tout début des années 30 ne signale peut-être pas seulement un pur intérêt cognitif. Il n'est en effet pas exclu de penser qu'il ait été préoccupé par la fascination de très nombreuses personnes envers les sciences dites occultes durant la République de Weimar (1919-1933). Il suffit de signaler le martèlement des quatre G dans le titre de Fr. v. Gager (Geister, Gänger, Gesichte, Gewalten) pour voir que les gens étaient très réceptifs à la suggestion. On ne saurait ici trop insister sur le danger potentiel que pouvait représenter l'ésotérisme à cette époque. C'est qu'une telle croyance (superstition se dit en allemand « Aberglaube ») pouvait s'accommoder d'une croyance en autre chose encore. De telles personnes n'avaient en effet pas de solide conscience politique et, dans le pire des cas, elles étaient susceptibles de se détourner, par irrationalisme donc, de ce qu'on a pu appeler une « Vernunftrepublik ». Précisons ici que ce phénomène historique, dit aussi *Vernunftrepublikanismus*⁷ (= républicanisme de raison) pour désigner la première démocratie allemande, avait d'abord été vers 1920 un concept dirigé par un petit nombre d'intellectuels contre tout ce qui était sentiments. Politiquement parlant, on pouvait par exemple être attaché sentimentalement à la monarchie, mais un certain pragmatisme de raison faisait qu'on se tournait vers la toute nouvelle république. Telle fut par exemple l'attitude de Friedrich Meinecke (1862-1954). Par ailleurs, toute une presse tentait de divulguer ces nouvelles idées républicaines, comme *Die Literarische Welt*, journal de Willy Haas qui offrait une plateforme de discussion et où était paru « Contre l'occultisme » de Weil. Mais dans ce contexte, c'est sûrement la position du cercle d'Aby Warburg et en particulier celle d'Ernst Cassirer, le directeur de thèse de Weil, qu'il faut rappeler ici. Cassirer a en effet infléchi le concept de *Vernunftrepublikanismus* en un républicanisme constitutionnel fondé à partir de la raison,⁸ où il s'agissait de penser ensemble « raison » et « république » en claire opposition avec une conception organique de l'État (« organische

⁶ Cf. Sa position est déjà nettement affirmée dans l'article susmentionné « Contre l'occultisme » où Weil renvoyait à la « science de l'école », représentée par la même triade Janet, Dessoir et Freud.

⁷ Cf. Thomas Koebner, *Weimars Ende: Prognosen und Diagnosen in der deutschen Literatur und politischen Publizistik 1930-1933*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1982.

⁸ « Die Idee der republikanischen Verfassung », discours prononcé le 11 août 1928 à Hambourg à l'occasion d'une fête commémorative du Sénat de cette même ville, in Ernst Cassirer, *Gesammelte Werke – Hamburger Ausgabe*, Bd 17 : *Aufsätze und kleine Schriften*, 1927-1932.

Volksgemeinschaft »). Or, une telle conception, qui s'ancrait dans le romantisme allemand, allait renaître avec la création du NSDAP en 1932. À la veille de la prise de pouvoir par les nazis, le jeune Weil ne pouvait qu'être sensible à la menace qui pesait sur ce concept de raison agissante pouvant incarner dans le parlementarisme et le pluralisme des partis. Mais les nazis, dont la stratégie de séduction était très poussée, avaient toutes les chances de satisfaire des gens qui croyaient déjà en quelque chose.

Traduction

Le 21. 2. 1862 mourut à Weinsberg Justinus Kerner, médecin officiel de district en retraite, écrivain et occultiste. En tant que médecin, ce fut un homme sans fantaisie; en tant qu'écrivain, il fut presque célèbre et en tant qu'explorateur des secrets du monde des esprits et de l'âme humaine, il fut l'objet d'attaques violentes comme de défenses courageuses. Sa vie fut paisible, presque contemplative après une jeunesse peu mouvementée. Il naquit le 18 septembre 1786 dans le Wurtemberg, il alla à l'école et à l'université où il rencontra la jeunesse de son temps et de sa région – il fut ainsi l'ami de Uhland⁹ et de Schwab¹⁰, qui adapta les légendes de l'antiquité –, il fit des voyages d'études qui le menèrent de Hambourg à Vienne en parcourant l'Allemagne¹¹, il prit femme, s'établit médecin à Wildbald, déménagea à Weinsberg où il ouvrit un cabinet médical, y pratiqua la médecine jusqu'en 1851. Mais une affection des yeux le rendit alors incapable d'exercer son art et il mourut là-même à l'âge de 75 ans.

Il n'a pas fait partie des grands de l'esprit allemand. Et pourtant, cela fera demain qu'il est décédé, et son nom n'est pas encore lettre morte pour nous. Justinus Kerner – peut-être ne sait-on pas tout de suite ce qu'il a fait et réalisé, mais le prénom et le nom ne donnent pas l'impression de provenir d'une encyclopédie ni d'y mener une existence oubliée et secondaire. Nous viennent à l'esprit quelques poèmes, quelques lieders de Schumann dont les beaux textes sont de lui et assurément un conte

⁹ Ludwig Uhland (1787-1862), dont on retiendra les *Poèmes lyriques* (1815) et la publication d'un recueil de *Volkslieder* (1844-1815).

¹⁰ Gustav Schwab (1792-1850) est l'auteur de : *Les plus belles légendes de l'antiquité classique*, Stuttgart, 1838-1840, 3 vol..

¹¹ Au printemps 1809, il fait un voyage à Hambourg pour parfaire sa formation médicale. À Berlin, la même année, il fait la connaissance de Fouqué et de Chamisso, et l'hiver 1810-1811, il le passe à Vienne où il rencontre F. Schlegel et Beethoven. Informations contenus dans son roman satirique, *Esquisses de voyage du fantasmagoriste Lux*, (*Reiseschatten, von dem Schattenspieler Luchs*, Heidelberg, 1811), roman satirique que Weil mentionne dans le paragraphe suivant. Kerner y décrit aussi ses premières expériences de médecin à Wildbald. Le titre du roman joue sur Luchs (= « lynx » en allemand) et Lux (= « lumière » en latin).

ravissant, *Goldener*.¹² Il a beaucoup écrit de poèmes et, de son vivant, il a édité trois gros volumes de poésie et, dans ce qu'on appelle le « cercle souabe des poètes », où Uhland était celui qui comptait, il n'était pas le moindre. Kerner est un romantique tardif. Il est l'homme du sentiment, de la nature, de tout ce qui relève du folklore; il est, comme toute cette génération, l'élève de la chanson populaire et il a été un élève doué. Arnim, à qui nous devons le plus beau recueil de poésie populaire, *Le Cor miraculeux de l'Enfant*,¹³ a intégré dans ce recueil de poésie populaire de premier choix un poème de Kerner : « Le rêve que je vole apeuré » (« Mir träumt, ich flög gar bange [...] »), et un autre juge autrement sévère, l'esprit du peuple en personne, a fait sien pour toujours plus d'un de ses lieder. Quand nous les écoutons, c'est à peine si nous savons encore que ce sont des poèmes de Kerner : « Glorifiant par force discours » (« Preisend mit viel schönen Reden [...] »), ou « Là, en bas, dans la scierie » (« Dort unten in der Mühle [...] »), ou : « Portez-vous bien et buvez le vin scintillant » (« Wohlauf, noch getrunken den funkelnden Wein [...] »)¹⁴ – tant ils sont devenus notre propriété : nous ne les avons pas appris, mais ils nous ont été transmis par nos parents presque comme la langue même –. Tout n'est certes pas réussi. Son désir et sa peur de la mort ne trouvent plus en nous de véritable écho. De même, nous ne pouvons plus partager le sentiment l'ayant poussé très jeune à se commander son cercueil, qu'il garda dans une pièce de sa maison. C'est seulement dans le poème « Le Voyageur dans la scierie »¹⁵ (« Der Wanderer in der Sägemühle ») que ce sentiment a pris si bien forme qu'il nous parle encore. Du reste, comme de nombreux mélancoliques, il était aussi quelqu'un de très spirituel. Son roman satirique, *Esquisses de voyage du fantasque Lux*, est en plus d'un endroit très enjoué.

Pourtant chez Kerner, c'est le sentiment mystique qui l'emporte de manière décisive. Les côtés nocturnes de la vie¹⁶, ce qu'il y a d'inquiétant et d'étrange, de démoniaque l'attire fortement. Mais tandis que ce phénomène concerne presque tout le romantisme tardif – que l'on pense à E. Th. A. Hoffmann!¹⁷ –, Kerner va au-delà de cette prédilection répandue, pour tout ce qui est légendes et histoires de fantômes. Pendant plus de six mois, il s'est occupé en détail du phénomène du somnambulisme de manière on ne peut plus pénétrante. Son œuvre principale, *La Voyante de*

¹² *Goldener. Un conte pour enfants*, paru dans le second Almanach du romantisme souabe, *Deutscher Dichterwald*, 1813.

¹³ Ludwig Joachim, dit Achim von Armin (1781-1831), *Des Knaben Wunderhorn*, Heidelberg, 1806 ; trad. fr., Paris, Éd. du petit Véhicule, 2002. Armin fut l'ami et le beau-frère de Clemens Brentano (par son mariage avec Bettina Brentano).

¹⁴ C'est une chanson à boire.

¹⁵ « Le Voyageur dans la scierie » commence par le vers cité ci-dessus « Là, en bas, dans la scierie ».

¹⁶ Allusion à son ouvrage *Phénomènes du domaine nocturne de la nature*, 1836.

¹⁷ Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822), compositeur et auteur de contes fantastiques.

Prévorst,¹⁸ est aujourd'hui encore un livre très controversé et estimé comme un document important, même de la part de ceux qui l'attaquent très vivement. Kerner s'était occupé très tôt des phénomènes de la vie psychique paranormale. Son *Histoire de deux somnambules*¹⁹ en témoigne. Mais c'est seulement la « voyante » Friedericke Hauffe, une commerçante de Prévorst, localité proche de Löwenstein dans le Wurtemberg, qui a provoqué en lui une impression décisive. Kerner lui-même nous a décrit l'histoire de cette femme. En tant que patiente, elle était entrée en contact avec lui, et nous dirions que c'était vraiment une malade. Comme chez plus d'un psychopathe, de nouvelles personnalités s'étaient formées en elle à partir de son inconscient ou de son subconscient. Certaines parties du complexe psychique s'étaient dissociées de l'ensemble et chacune d'entre elles autonomisée en une nouvelle unité. Ces pseudo-personnalités – chez notre voyante, nous pouvons en distinguer quatre – ne savent rien l'une de l'autre, elles ont des représentations, de la mémoire, et même un caractère bien à elles. En chacun de ces états, Friedericke Hauffe peut avoir le don de seconde vue, elle a des rêves prophétiques, elle peut s'extraire d'elle-même si bien que son moi propre voit l'autre, elle dispose d'une langue intime secrète²⁰, elle possède aussi toute une théologie²¹ et une doctrine des esprits²². Nous considérons cette femme comme un cas psychiatrique : ce qui était impossible pour Kerner. Les méthodes critiques à l'aide desquelles nous pouvons aujourd'hui expliquer et comprendre à la fois de vraies et de fausses prédictions, les concepts de double moi ainsi que de scission de la personnalité qu'ont formés en France Janet²³, en Allemagne, Dessoir²⁴ et ensuite Freud, ne lui étaient

¹⁸ *La Voyante de Prévorst. Considérations inaugurales sur la vie intérieure de l'être humain et l'intervention d'un monde des esprits dans le nôtre (Die Seherin von Prévorst. Eröffnungen über das innere Leben der Menschen und über das Hereinragen einer Geisterwelt in die unsere, Stuttgart, 1829 [2 vol.])*.

¹⁹ *Geschichte zweier Somnambülen*, Karlsruhe, 1824. Il s'agit de deux jeunes filles, Christine Kepplinger (16 ans) et Caroline Stähle (17 ans). L'ouvrage se compose de compte rendus qui enregistrent le déroulement de la maladie et ses symptômes (états de catalepsie et visions fantastiques). Les deux jeunes filles purent être soignées. Ce qui valut à Kerner le surnom de « Magicien de Weinsberg ».

²⁰ On disait qu'elle parlait en une langue incompréhensible évoquant des consonances orientales.

²¹ Ici, les avis des interprètes divergent. La majorité pense que l'interprétation de ce cas doit rester purement profane. Y voir une intervention divine est le fait de l'Église.

²² Pour « fluide », expression qu'utilisait Mesmer, Kerner disait « esprit des nerfs » (*Nervengeist*). Weil semble faire ici allusion à ce que Kerner avait constaté, à savoir qu'avec le temps la patiente avait repris sa doctrine des « esprits » et qu'elle était ainsi capable d'adapter certains de ses symptômes aux attentes du médecin. D'où les accusations de simulation, qui jetaient un certain discrédit sur le cas.

²³ Dans plusieurs cas d'hystérie, Pierre Janet (1859-1947), philosophe et psychiatre, avait constaté un dédoublement de la personnalité. Deux groupes de phénomènes se formaient dans l'esprit du malade; l'un constituant la personnalité ordinaire; l'autre, susceptible d'ailleurs de se subdiviser, formant une personnalité anormale, différente de la première et complètement ignorée par elle » (*L'Automatisme psychologique*, Paris, Alcan, 1889, p. 367). Janet pensait que ce dédoublement était dû à un « rétrécissement du champ de conscience », alors que Freud y voyait l'expression d'un conflit, certaines représentations faisant l'objet d'une défense parce qu'inconciliables avec le moi (cf. Freud et Breuer, *Études sur l'hystérie*, 1895, chapitre intitulé « Psychothérapie de l'hystérie »).

pas accessibles. Que l'on considère en outre que Kerner était un romantique. Le suprasensible en tant que tel lui convenait tout à fait. Il se réjouissait d'apprendre quelque chose sur la vie des esprits désincarnés, d'entendre leur langue. Nous dirions qu'il s'agissait d'une langue chimérique relativement simple. Kerner n'attachait aucune importance à l'intelligence de la chose. Il cherchait la voie du supraterrrestre et il était content d'avoir ici le contact. Il prend pour argent comptant ce que la voyante lui communique. Il prévient son lecteur qu'il devra changer toutes ses vues sur « le monde et la vie, l'âme et l'esprit, l'ici-bas et l'au-delà ». C'est ainsi qu'il se rapproche toujours plus d'une conception du monde qu'il nous faut bien qualifier de magique ou, pour le dire quelque peu plus brutalement, de superstitieuse. Les revues qu'il a éditées, *Les feuilles de Prävorst*²⁵ et *Magikon*²⁶ nous livrent sans esprit critique chacune de ces histoires inquiétantes. Il rentrera ainsi en contact très étroit avec Eschenmayer²⁷, ce naturaliste et mystique romantique qui voyait un malheur dans le fait qu'on avait cessé de brûler les sorcières, alors que c'était précisément d'elles que venait tout le malheur. Immermann a fait pour nous une caricature très amusante des deux amis dans son *Münchhausen*²⁸. Mais même dans cette caricature Kerner reste ce qu'il est à vrai dire : un homme sensible et sympathique qui ne s'accommodait pas vraiment de la sévérité des persécutions contre les hérétiques. Il n'a d'ailleurs jamais été aussi loin qu'Eschenmayer. Son intérêt pratique était de tirer de ses études des enseignements pour son art médical. À la suite de Mesmer²⁹, le médecin bien connu et qui passe pour le découvreur du magnétisme animal, il a entrepris des cures magnétiques – nous dirions : des

²⁴ Le concept de *Doppel-Ich* (« Double moi ») revient à Dessir (cf. note 1).

²⁵ *Blätter aus Prävorst. Originalien und Lese Früchte für Freunde des inneren Lebens, mitgeteilt von dem Herausgeber der Seherin von Prävorst* (5 vol.), Karlsruhe, 1831-1839. Ces *Feuilles* sont un recueil d'observations philosophico-scientifiques, publiées en collaboration avec Eschenmayer.

²⁶ *Magikon, Archiv für Beobachtungen aus dem Gebiete der Geisterkunde und des Magnetismus und magnetischen Lebens* (5 vol. 1840-1853).

²⁷ Adam Carl August von Eschenmayer (1768-1852), médecin et philosophe. En 1830, il avait publié *Mysterien des inneren Lebens; erläutert aus der Geschichte der Seherin von Prävorst* (*Mystères de la vie intérieure, expliqués à partir de l'histoire de la voyante de Prävorst*) où il établissait un système de philosophie de la nature à tendance religieuse, et qui fascina Kerner.

²⁸ Karl Leberrecht Immermann (1796-1846) est l'auteur du roman satirique intitulé *Münchhausen, une histoire en arabesques*, 1839. Dans le chapitre 4, Münchhausen en personne se moque de la crédulité de son temps, qui apparaît par exemple dans des livres comme *Die Somnambule eigener Art, oder die Seherin vom Grossglattbach in ihrer wahren Gestalt*. Le premier titre est une allusion au titre susmentionné, *Histoire de deux somnambules*. Le second vise évidemment *Die Seherin von Prävorst*. Immermann connaissait personnellement Kerner ainsi que Friedericke Hauffe.

²⁹ Franz Anton Mesmer (1734-1815) était adepte du magnétisme animal (et non pas son inventeur, comme l'affirmait Kerner, d'où la précision de Weil). Comme le fera Kerner à sa suite, Mesmer défendait déjà ses propriétés curatives. Kerner lui a consacré un livre de souvenirs, *Franz Anton Mesmer aus Schwaben, Entdecker des thierischen Magnetismus. Erinnerungen an denselben, nebst Nachrichten von den letzten Jahren seines Lebens zu Meersburg am Bodensee*, Francfort, Literarische Anstalt, 1856. Ce livre est la première biographie de Mesmer.

cures de suggestion³⁰. Quand il meurt, c'est un homme célèbre; ce qui nous est resté de lui, c'est une poignée de beaux poèmes et un précieux rapport rempli d'observations bien vues et d'interprétations critiquables. Ce qui n'est pas peu.

Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille

³⁰ La précision est d'importance, car en proposant le terme de « suggestion », Weil souligne par ce nous que ce phénomène n'est pas contraire à l'expérience et qu'il peut donc être l'objet d'une science comme la parapsychologie.